

L'HOMME QUI VOULAIT ALLER AU CONCERT

ou

**« S'IL VOUS PLAÎT DOCTEUR,
LA BONNE SANTE,
C'EST PAR OÙ ? »**

Dominique GINIAUX

La médecine classique dit au malade :

*Je sais quelle est ta maladie puisque je lui ai donné
un nom, je vais alors pouvoir te l'enlever en me
gardant bien de chercher ce qu'elle signifie !*

*J'efface donc ton message sans écouter ce qu'il avait
à me dire sur toi... ou sur ta vie !*

L'homme avait un sourire un peu navré, comme face à un enfant qui a du mal à comprendre ce qu'il lui arrive, il dit alors à Claude :

« Asseyez-vous, il va nous falloir du temps. Je n'ai pas la réponse, mais elle existe certainement et nous allons la chercher ensemble. Pour cela, il faut d'abord que je vous raconte l'histoire de Julien, l'homme qui voulait aller au concert... »

Surpris par cette entrée en matière, Claude fut néanmoins assez intrigué par son interlocuteur pour accepter sa proposition.

Il s'assit donc et entendit l'histoire que voici :

« C'était le début de l'été, dans une de ces villes agréables du midi, à la période où toute la vie s'organise autour du festival musical qui fait sa fierté. La foule des estivants et des amateurs de musique n'avait pour seul souci que de choisir à quel spectacle se rendre chaque jour.

Il y en avait réellement pour tous les goûts et les différentes places de concert étaient disséminées dans la ville et ses faubourgs. Une telle profusion d'orchestres, d'interprètes, et de styles de musique avait attiré tant de monde qu'il n'était pas facile de s'y retrouver. Cette année-là, le festival avait pris une formidable extension et les organisateurs s'étaient visiblement fait dépasser par les événements. La signalisation des itinéraires n'ayant pas été installée à temps, prendre le bon chemin pour se rendre à l'endroit désiré devenait certains jours un véritable tour de force.

Dès le premier jour du festival, Julien était arrivé dans cette ville qu'il ne connaissait pas et s'était installé dans le petit hôtel qu'il avait heureusement retenu quelques mois plus tôt. Il aimait la musique mais n'avait pas réellement de culture musicale comme ces vrais mélomanes capables, en entendant une ou deux mesures, de vous parler aussi bien de la vie du compositeur que de la tonalité du morceau, de ses

caractéristiques harmoniques, de la qualité de l'interprétation, ou même des différents styles en vogue à l'époque de sa création...

Il était venu là pour se détendre avant tout, mais aussi pour tenter de retrouver le plaisir qu'il avait eu quelques années plus tôt en écoutant un air de jazz. Parmi les orchestres annoncés dans la presse, il lui avait semblé que l'un d'entre eux jouait dans le style qu'il recherchait. Le blues qu'il avait entendu lorsqu'il était plus jeune lui avait donné une telle sensation de bien-être et d'harmonie qu'au moment de décider de ses vacances il avait ressenti le besoin d'aller l'écouter à nouveau.

Sachant qu'il avait un peu de temps devant lui avant l'heure du concert annoncé ce jour là, Julien sorti flâner dans la ville en goûtant ce moment où la chaleur de la journée cède enfin. Cette heure où seuls les pierres et le sol sont chauds, comme pour vous faire mieux apprécier les légers mouvements d'un air frais qui ose enfin bouger. Il s'assit à l'une des terrasses et se fit la remarque que la foule peut être agréable quand elle n'est ni tendue ni précipitée, quand les gens ne sont pas en train de penser qu'ils devraient être ailleurs. Il ne parvenait cependant pas à apprécier pleinement l'instant présent, tant il craignait de ne pas retrouver la sensation de sérénité qu'il venait chercher là et que sa mémoire embellissait peut-être.

Sa promenade lui ayant fait perdre ses quelques repères, il marcha un peu au hasard et, de peur de ne pas trouver le concert qu'il souhaitait, il demanda à un passant par où aller pour trouver l'orchestre de jazz qu'il souhaitait écouter. Ne sachant plus le nom précis, il s'empêtra dans des explications dont il ressortait avant tout que la musique interprétée était très belle ! Il eut honte un instant de ne rien connaître à la musique.

Par une chance étonnante dans cette foule, celui qu'il venait d'accoster lui répondit :

« Cela tombe bien, j'y vais ! Suivez-moi, je vous y emmène, ce serait trop compliqué de vous expliquer le trajet. »

Ils marchèrent donc en faisant plus ample connaissance et en parlant bien sûr de musique. Julien tentait d'exprimer de façon plus ou moins confuse comme il lui arrivait de se sentir en accord avec le style de musique qu'il allait écouter ce soir-là et dont il ressentait le besoin. Son guide, quant à lui, s'avéra être un réel connaisseur, capable de donner des raisons techniques aux effets de ce type de musique. Il était même assez partial pour affirmer qu'il s'agissait de la seule forme de musique valable !

Après plus d'une demi-heure de marche, ils arrivèrent à une halle couverte comme il en existe dans cette région et s'assayèrent pour continuer leur conversation enthousiaste en attendant le début du concert. Julien était de plus en plus impatient de retrouver l'état de bien être qu'il attendait.

Au premier morceau interprété par les musiciens, Julien fut contrarié de ne pas aimer ce qu'il attendait. Il pensa que cela viendrait au morceau suivant, d'autant plus que l'état de béatitude de son compagnon d'un soir le convainquait presque de la beauté de l'œuvre interprétée. Il en vint à penser qu'il n'était peut-être pas assez réceptif ce soir-là pour apprécier ce qui semblait plaire à tous les auditeurs qui l'entouraient.

Le deuxième puis le troisième morceau le mirent dans un état de réel inconfort : aussi bien l'interprétation que les sons entendus lui devenaient insupportables. Parfois une ou deux mesures lui laissaient espérer une certaine harmonie qui correspondait mieux à sa sensibilité, à sa résonance propre, mais en vain.

N'y tenant plus, Julien finit par s'écarter de cet endroit où il ne ressentait rien de bien agréable. Il prévint son compagnon qu'il allait prendre un verre à la brasserie de la place voisine.

L'établissement était particulièrement calme, à cette heure où la majorité des estivants assistaient aux spectacles qui les avaient attirés dans la région. Julien, comprenant qu'il devait renoncer à entendre « sa » musique ce soir-là, décida de dîner sur place en réfléchissant à sa malchance et au malentendu qui l'avait amené là.

En fait, il avait juste demandé au passant où il pourrait entendre la musique qu'il aimait, sans toutefois être capable de nommer l'orchestre ni le style de musique. Du jazz, avait-il dit seulement, ce qui est en fait assez vague ! L'autre l'avait effectivement emmené écouter un groupe de jazz, mais un groupe dont la sensibilité était tout à fait différente de ce qu'il recherchait.

Plongé dans ses pensées, trouvant étonnant que d'autres puissent se sentir bien en écoutant l'orchestre qu'il venait d'entendre, Julien ne vit pas arriver l'homme qui sortait du concert et affichait une mine ravie en lui lançant :

« Que vous a-t-il pris, mon vieux ? C'est cela, la musique, il n'y a que cela de vrai ! »

Ils prirent un café et traversèrent la ville dans l'autre sens en discutant sur u ton parfois un peu vif. Malgré tous ses efforts de compréhension, Julien de fut pas convaincu par les arguments de l'autre. Ce dernier savait pourtant de quoi il parlait, citant un tas de noms et d'exemples qui, selon lui, étaient des preuves formelles qu'il détenait la vérité.

Ils se quittèrent très tard devant l'hôtel et Julien monta se coucher en étant convaincu qu'il était certainement un être anormal et que son interlocuteur avait raison. Il ne put cependant pas admettre que ce genre

de musique lui ait fait plaisir ni, comme l'affirmait l'autre, qu'il devrait y retourner le lendemain soir pour apprendre à l'apprécier. Il savait d'avance qu'il pourrait à la rigueur s'y habituer, mais qu'il rechercherait toujours les sensations, beaucoup plus agréables pour lui, de la musique qu'il avait tant aimée dans sa jeunesse.

Après avoir flâné toute la journée suivante, Julien se remit en quête du groupe qu'il voulait absolument entendre et se trouva donc devant le même problème que la veille. Il fut beaucoup plus chanceux car il demanda sa route à un automobiliste qui se rendait au même endroit ? Il est inutile de préciser qu'il s'entoura de toutes les garanties pour s'assurer auprès de l'autre qu'ils parlaient bien tous deux du style de musique qu'il aimait.

Effectivement, le concert où ils se rendirent était le bon. Julien passa donc une excellente soirée et fut rassuré sur lui-même. Quoiqu'il ait pu en dire son guide du premier soir, il trouvait là une forme d'harmonie avec laquelle il se sentait en parfait accord. Les théories musicales de l'homme de la veille, bien qu'étayées par des preuves apparemment scientifiques ne lui convenaient décidément pas.

Le plaisir de discuter avec un nouveau compagnon, aussi imprégné de culture musicale que le premier, fit que la soirée se prolongea encore très tard. Ce fut d'autant moins un problème qu'ils avaient une voiture pour rentrer à l'hôtel. Julien s'endormit heureux d'avoir choisi ce lieu pour les vacances.

C'est au réveil que notre ami se mit à penser, avec un rien d'amertume, que son congé était bien court par rapport à son envie de s'imprégner de cette musique. Il fut impatient toute la journée et ne s'aperçut que le soir qu'il ne savait toujours pas se rendre par lui-même à l'endroit de la ville où son orchestre jouait !

En effet, comme il arrive à tout le monde dans ce cas-là, il s'était laissé emmener par l'automobiliste amateur de blues sans prendre garde au trajet emprunté ? Leur conversation passionnée avait accaparé son attention et il ne put que rire un peu nerveusement en se voyant devant la situation des deux premiers soirs.

Ce n'est qu'après plusieurs tentatives infructueuses qu'il tomba sur une personne capable de lui indiquer le chemin. Cet homme-ci était sûr de lui en lui décrivant un trajet assez compliqué. Julien se fit même répéter tous les détails pour essayer de bien mémoriser les carrefours qu'il ne connaissait pas et que l'autre lui décrivait.

L'individu conclut en affirmant qu'avec tous ces conseils il parviendrait tout seul à sa destination et n'avait pas besoin d'être accompagné.

Julien partit donc d'un pas assuré mais se mit à douter dès le premier coin de rue ! L'autre le vit hésiter de loin et courut à lui pour le remettre dans la bonne voie.

Un peu plus loin, Julien eut la surprise de croiser à nouveau son homme qui, le reconnaissant, eut la gentillesse de lui indiquer un raccourci. L'homme se justifia en disant que cela n'aurait pas été clair depuis le point de départ, mais que c'était un meilleur trajet maintenant que Julien était rendu à cet endroit de la ville.

Le résultat final ne fut pas très heureux, Julien avait mis si longtemps à s'y retrouver parmi les nombreuses indications et leurs variantes qu'il arriva très en retard. Il n'entendit que la fin du concert et la contrariété l'empêcha même de se laisser porter par la musique. Le comble des désagréments fut atteint quand il fut rejoint par son mauvais conseiller qui prétendit s'être libéré de ses obligations pour venir voir s'il avait bien trouvé ! Il lui gâcha sa soirée en le faisant changer de place sous prétexte de l'orientation de la sono et en se penchant vers lui à tout instant pour

lui confirmer qu'il avait eu raison de venir là... et de s'adresser à lui pour cela !

La nuit fut très mauvaise pour Julien, il mit longtemps à trouver le sommeil et rageait en lui-même contre cet importun qui, sous prétexte de l'aider malgré lui, avait réussi à lui rendre désagréable l'écoute de la musique qu'il aimait. Il s'en voulait d'avoir marché dans le jeu de cet individu, visiblement gentil mais finalement trop envahissant, qui essayait de se rendre indispensable à ses congénères.

L'après-midi suivante, Julien était fermement décidé à se débrouiller tout seul. Un reste d'énervement le fit se confier à un voisin sympathique qui buvait un demi à la terrasse du café où il attendait la soirée. L'autre rit beaucoup en entendant son récit et lui dit simplement en le quittant :

« Je vais quand même vous aider : je ne sais ni la musique que vous recherchez, ni où elle se joue. Je sais seulement que ce n'est pas en prenant une des deux rues que vous voyez là, je pense que si vous prenez la petite rue là-bas, et que vous marchez un quart d'heure dans cette direction vous devriez trouver une place avec une fontaine dont j'ai entendu parler. Si vous parvenez à cette place il vous faudra demander à nouveau, mais je ne doute pas que vous trouverez quelqu'un pour vous indiquer la suite car il me semble que vous n'en serez pas loin. A vous de jouer, et bonne soirée ! »

Pensant que ce ne serait pas pire que la veille, Julien suivit cette maigre indication et, après avoir prit une bifurcation au hasard, il aperçut soudain la fontaine dans une rue parallèle à la sienne. Il s'y rendit donc et demanda comme convenu à un passant qui lui décrivit très simplement la fin du trajet.

Il fut à l'heure au concert et n'eut plus aucun problème pour assister aux dix derniers concerts que le groupe de jazz donnait dans ce festival. Il se rappelait fort bien le trajet qu'il avait eu à découvrir par lui-même.

Il arriva même qu'un soir l'une des ruelles qu'il empruntait soit bloquée par un spectacle de rue, et malgré cela il trouva tout seul le détour qui lui permit de contourner l'obstacle.

Le fait d'évoluer dans cette foule de vacanciers sans compter sur les autres lui fit apprécier ses vacances au point qu'il ne fut pas triste lorsque le festival s'acheva. Il avait pu profiter pleinement de son séjour, en s'imprégnant des sons et de l'harmonie qu'il avait intuitivement recherchés et qui lui convenaient. Ses déboires des premiers jours lui avaient fait comprendre que les autres peuvent être différents et que le bien-être et l'harmonie dépendent de l'équilibre personnel de chacun ?

Voilà, c'était l'histoire de l'homme qui voulait aller au concert... »

Etienne se tut.

Les idées se bousculaient dans la tête de Claude. Il ne savait par où commencer. Il n'était d'ailleurs pas bien sûr d'avoir saisi tout le sens du message qu'il venait d'entendre et faillit demander à Etienne de raconter à nouveau cette histoire. Il était certain de mieux l'écouter, maintenant qu'il en connaissait la trame. Après un long silence, il finit par lancer :

« -Si j'ai bien saisi l'idée générale, je dois trouver tout seul comment m'en sortir ! Je l'admettrais si j'étais un malade imaginaire mais je ne suis pas fou, mes douleurs sont bien réelles. Et si j'ai en fait une maladie grave qu'on n'a pas encore trouvée, comment pourrais-je m'en tirer sans le traitement approprié ? »

Etienne prit le temps de rallumer sa pipe et lui répondit :

« -Je vous expliquerai ce que je pense de tout cela, revenez me voir. Ou plutôt revoyons-nous, vous m'êtes sympathique et j'aime parler de ce sujet passionnant. Que diriez-vous de déjeuner avec moi au restaurant jeudi prochain ?

-Avec plaisir, mais pourquoi pas un rendez-vous ici afin que les choses soient claires, et que vous m'aidiez en échange d'honoraires ?

-Je ne veux pas être votre thérapeute, vous vous posez des questions dans un domaine qui m'intéresse et je crois avoir trouvé une façon d'expliquer certaines choses de manière assez cohérente, en particulier grâce à l'observation des animaux. Disons alors que j'ai envie de vous exposer certaines théories et que cela pourra peut-être vous servir à voir la vie sous un nouvel angle.

-Vous m'intéressez effectivement, mais il me semble que nous en avons pour longtemps et il n'est pas logique que je bénéficie de vos idées sans contrepartie.

-Rassurez-vous, j'y vois aussi mon intérêt : le fait d'avoir à exposer mes idées clairement ne peut que me faire progresser. Je suis sûr que vous m'aidez ainsi à déceler certaines des failles qui ne manqueront pas d'apparaître dans mes théories qui, comme toutes théories, ne peuvent s'affiner qu'en étant critiquées puis formulées différemment.

-D'accord, disons qu'à partir d'aujourd'hui nous entamons un dialogue sur le très large thème de la santé. Je crains seulement de vous poser parfois des questions idiotes.

-Il n'y a pas de questions idiotes puisque par définition une question concerne une chose qu'on ignore. Les réponses risquent plus de l'être, et c'est là que je compte sur vous. »

Ils se quittèrent en se donnant rendez-vous la semaine suivante, et Claude s'en retourna en songeant déjà à tout ce qu'Etienne avait voulu lui dire avec cette histoire de concert. Les questions affluaient dans sa tête. Il décida alors de les noter au plus vite pour ne rien oublier lors de leur prochaine rencontre.

Si, comme ils en étaient convenus, ils devaient se voir souvent, il voulait tout faire pour que chaque conversation soit la plus dense possible. Il craignait de s'égarer au fil des mots et de s'écarter du sujet.

Etienne, pour sa part, n'avait aucune inquiétude de ce genre, il espérait au contraire discuter à bâtons rompus. Il savait que tout ce qu'il avait pu apprendre au contact des animaux qu'il avait eus à soigner avait un lien avec la vie et les rapports humains.

Il était ravi d'avoir à classer ses idées, à les rendre présentables. Il savait que ces rencontres lui permettraient de trier, de préciser de nombreux détails.

Bien loin de se considérer comme celui qui sait, Etienne se disait plutôt qu'il allait certainement un peu mieux comprendre les idées parfois confuses qui l'habitaient et qu'il n'avait jamais pris le temps de bien formuler.

*

Lorsqu'ils se retrouvèrent au restaurant quelques jours plus tard, la conversation ne semblait pas vouloir se déclencher. Etienne parlait de choses et d'autres comme s'il avait oublié pourquoi ils se trouvaient à nouveau ensemble. Claude en était dérouté et n'osait pas aborder le sujet. Il fut question des films sortis cette semaine-là et des avatars de quelques politiciens dont toute la presse se faisait l'écho.

Etienne se rendait bien compte que son interlocuteur ne l'écoutait que vaguement et s'en amusait. Il ne voulait pas parler le premier pour ne pas influencer Claude. Il était important à ses yeux de laisser ce dernier parler de ce qu'il l'avait le plus marqué lors de leur précédente conversation. Il savait que s'il orientait la discussion il se ferait plaisir en parlant de la dernière idée qu'il avait en tête, mais il savait aussi que ce n'était pas du tout le but.

Quand ils en furent au fromage, Claude ne tenait plus en place, laissant s'installer des silences de plus en plus longs. Il reçut comme un signal les quelques mots d'Etienne quand ce dernier s'enquit de sa santé. Il répondit qu'il n'allait pas trop mal mais qu'il était surtout préoccupé par cette histoire en forme de parabole qui lui semblait trop facile.

Il ne cacha pas qu'il y voyait une façon trop simple de parler de la santé et que, si elle pouvait s'appliquer à des cas de troubles psychosomatiques, elle ne concernait pas les vraies maladies. Les maladies microbiennes ou

virales en particulier nécessitaient forcément d'être identifiées précisément pour être traitées efficacement.

Le sujet du jour étant choisi, Etienne lui répondit :

« -Vous avez raison de penser cela. Quand un malade a été atteint par un microbe c'est certainement une bonne chose de l'en débarrasser grâce à l'antibiotique approprié. Il serait idiot de nier le progrès apporté à la médecine par les antimicrobiens découverts dans ces cinquante dernières années. Mais voyons cela sous un autre angle en comprenant bien ce qui se passe.

S'il est bien choisi, l'antibiotique tue le microbe et élimine donc de l'organisme cet hôte indésirable qui le perturbait plus ou moins gravement. Sachez cependant que l'organisme n'est pas forcément guéri pour autant. Et j'affirme même que s'il est guéri, ce n'est pas l'antibiotique qui l'a guéri ; j'admets que c'est peut-être avec l'aide de ce médicament qu'il a pu s'en tirer, mais il ne s'agit que d'une aide insuffisante et même souvent inutile.

Prenons l'exemple bien connu de l'angine. Elle est classiquement due à une infection par un microbe qui se nomme streptocoque. Ce streptocoque est un germe banal qui traîne partout, au point qu'il y en avait certainement dans votre assiette ou sur vos couverts ce midi comme à chaque repas.

Si ce microbe était la cause de l'angine, la première conséquence serait que tous les individus auraient une angine en permanence ! »

Claude interrompt Etienne :

« -Vous n'allez quand même pas dire que les médecins ne comprennent rien et que leur conduite est aberrante !

-Non, bien sûr, ils savent bien que l'angine résulte de la conjonction de plusieurs causes, mais ils se comportent souvent comme s'ils se trompaient dans la hiérarchie des causes. On leur enseigne que le streptocoque est la cause déterminante et que le reste constitue les causes favorisantes. Je vous parlerai de cette notion plus tard car elle est logique mais en fait assez discutable.

Je cite cela pour dire qu'ils se focalisent généralement sur cette cause principale et qu'ils oublient les autres. Le traitement classique de l'angine consiste donc à tuer le streptocoque avec un produit anti-infectieux, puis à dire au malade qu'il est guéri...

-Vous y allez un peu fort, de nombreux médecins administrent alors un fortifiant ou des vitamines.

-Quand vous saurez de quel ordre sont les vraies causes, vous comprendrez qu'on ne les fait pas disparaître avec un mélange de vitamines.

On voit alors de nombreuses personnes qui font deux ou trois angines par hiver. Et même en prime, parfois une autre aux premières grosses chaleurs. Ils sont traités toujours de la même manière et connaissent leur traitement au point qu'ils iraient bien acheter leur antibiotique sans ordonnance et sans consultation si c'était possible. Si vous pensez que ce traitement les guérit, voilà des gens qui guérissent souvent !... »

Claude ne pouvait qu'adhérer à ce qu'il venait d'entendre, mais il ne put s'empêcher de dire :

« -Que proposez vous d'autre dans ce cas de l'angine ? C'est bien de tenir des propos si séduisants, mais si votre seul but est de choquer en semant le trouble il vaudrait mieux ne rien dire.

-Plusieurs autres démarches thérapeutiques permettent de guérir une angine. Et je dis bien guérir au sens où je l'entends. L'acupuncture ou l'homéopathie entre autres, mais je vais vous parler d'une méthode médicale que je connais bien.

Sachez que dans une large proportion de cas, les personnes atteintes d'une angine ont aussi un spasme musculaire important qui limite les mouvements de la deuxième vertèbre cervicale. Cette restriction de mobilité provoque des troubles circulatoires locaux qui entretiennent une congestion de la gorge.

Si on libère cette vertèbre par une manipulation appropriée, la réponse la plus étonnante est la disparition immédiate de la douleur de la gorge : la déglutition suivante est indolore !

-Donc selon vous, l'angine serait due à la deuxième vertèbre cervicale ?

-Pas du tout, je n'ai jamais dit cela et je sais qu'il n'en est rien. Mais n'allez pas si vite dans vos déductions et laissez-moi vous dire la suite, notre malade atteint d'angine n'est pas encore guérit, il se sent mieux quelques heures puis tout recommence : la douleur se réinstalle au fur et à mesure que la fièvre s'élève à nouveau. La fièvre n'avait d'ailleurs pas disparu mais avait baissé, l'état général du malade s'était momentanément amélioré.

Si on palpe alors le cou, on constate que la deuxième vertèbre cervicale est à nouveau maintenue par un spasme ! On refait alors la manipulation et... on obtient le même résultat que la première fois.

En traitant ainsi une ou deux fois par jour on guérit des angines même sérieuses, avec fièvre et points blancs sur les amygdales, et ceci en trois jours. On les guérit au sens où l'entend la médecine classique puisque l'infection est enrayerée, mais on les guérit aussi réellement : les personnes traitées ainsi ne font plus d'angines ensuite !

Le patient n'a pas reçu d'antibiotiques et il en consommera beaucoup moins chaque année.

-Comment un tel « traitement » peut-il agir, que se passe-t-il dans l'organisme ? Et me direz-vous enfin quelle est la cause de l'angine puisque vous dites que ce n'est ni le streptocoque ni la vertèbre ?

-Imaginez un pot de confiture ouvert en été ; il se trouve toujours quelques guêpes pour venir s'installer au festin. Quel est l'individu qui choisira de résoudre le problème en tuant les guêpes au fur et à mesure qu'elles arrivent ?

C'est pourtant la voie que choisit la médecine quand elle traite une angine aux antibiotiques !

Il faut penser à remettre le couvercle, même si on a préféré tuer d'abord les guêpes présentes.

Pour revenir à l'angine, on constate une association de deux événements : une gorge irritée par un germe qui s'est installé, et un spasme de certains muscles vertébraux provoquant des troubles circulatoires de la gorge. Il apparaît un cycle infernal d'interaction de ces deux faits : le microbe profite du trouble circulatoire pour se développer impunément, et les muscles réagissent à l'inflammation en se tétanisant.

-Mais enfin, vous dites vous-même quels sont les éléments en présence, il y en a donc bien un des deux qui a commencé !

-Nous en parlerons une prochaine fois, j'ai à faire et je ne peux rester plus longtemps. Que diriez-vous d'une promenade dans le parc du château si le temps le permet ?

-Volontiers, je n'avais pas pensé que nos conversations prendraient des allures de roman policier, mais j'ai d'autant plus hâte de connaître la suite pour savoir qui est le coupable. »

*

Claude se demandait réellement à qui il avait à faire. Il ne lui suffisait pas que les idées émises soient séduisantes pour être convaincu de leur bien-fondé. Il se méfiait de la tendance qu'avaient beaucoup de gens à critiquer tout ce qui est établi.

Il savait que l'époque était propice au foisonnement de guérisseurs de tous genres. Les hommes ont besoin de se tourner périodiquement vers l'ésotérisme, et certains d'entre eux savent utiliser ce penchant de leurs congénères pour abuser de leur crédulité et se faire une clientèle de gens fascinés par le mystère.

Cependant, il était plutôt rassuré de ne pas avoir entendu Etienne parler d'ondes néfastes ou autres influences maléfiques. Les propos de son compagnon, bien que surprenants, restaient compréhensibles et ne faisaient pas appel à de quelconques forces mystérieuses.

(----> réflexions et interrogations de Claude pendant les jours qui suivent... rencontre avec d'autres, etc...

Cas des virus, des maladies parasitaires...)

etc